

PEUPELEMENTS ETHNIQUES ET ORGANISATION SOCIALE DES EXPLOITANTS DES LACS INTERCONNECTÉS DU SYSTÈME FAGUIBINE, CERCLE DE GOUNDAM : DYNAMIQUES ET ADAPTATIONS AUX SÉCHERESSES ET AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES (1970-2024)

Mahamadou ABOCAR

Docteur en Géographie et Aménagement
Institut Supérieur de Management de Tombouctou (Mali)
mahamadoualwadou@gmail.com

Hamadou YALCOUYÉ

Docteur en Economie de Développement
Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (INFTS)
Yalcouyehamadou89@gmail.com

&

Sékou OUOLOGUEM

Doctorant en Géographie : climatologie-hydrologie
Université des sciences sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali
sekououologuem388a@gmail.fr

Résumé

Depuis les grandes sécheresses des années 1970-1980, le système lacustre de Faguibine (Mali), situé dans le cercle de Goundam, a connu une transformation profonde de ses écosystèmes et des modes de vie des communautés exploitantes. Cette étude analyse les dynamiques des peuplements ethniques et l'organisation sociale des exploitants des lacs interconnectés, en mettant l'accent sur les transformations induites par les sécheresses récurrentes et les changements climatiques. Elle repose sur une approche qualitative combinant analyse documentaire, les enquêtes de terrain et observations issues de travaux antérieurs. Les résultats montrent que le peuplement du Faguibine est caractérisé par une diversité ethnique fonctionnelle (Songhaï, Bozo, Peuls, Touaregs, Maures), historiquement organisée autour d'une complémentarité économique et d'une régulation coutumière de l'accès aux ressources. Toutefois, les sécheresses des années 1970-1980 ont profondément perturbé cet équilibre, entraînant l'assèchement progressif des lacs, une baisse significative de la production halieutique et une recomposition des activités économiques. Face à ces mutations, les populations ont développé des stratégies d'adaptation diversifiées, incluant la reconversion professionnelle, la mobilité, la diversification des revenus et l'innovation locale dans les pratiques agricoles et pastorales. Cependant, ces mécanismes de résilience restent limités par la dégradation continue des ressources naturelles et les tensions croissantes liées à leur accès. L'étude met en évidence la nécessité d'une approche intégrée combinant savoirs locaux et politiques publiques pour renforcer la résilience des populations et assurer la durabilité du système Faguibine dans un contexte des changements climatiques.

Mots-clés : Peuplements ethniques, organisation sociale, sécheresse, changements climatiques, lacs interconnectés du système Faguibine.

***Ethnic groups and social organization of farmers around the interconnected lakes of the
Faguibine system, Goundam circle: dynamics and adaptations to drought and climate
change (1970-2024)***

Abstract

Since the severe droughts of the 1970s and 1980s, the Faguibine lake system (Mali), located in the Goundam district, has undergone a profound transformation of its ecosystems and the livelihoods of the communities that depend on it. This study analyzes the dynamics of ethnic populations and the social organization of the communities using the interconnected lakes, with a focus on the transformations brought about by recurrent droughts and climate change. It is based on a qualitative approach combining literature review, field surveys, and observations from previous research. The results show that the population of Faguibine is characterized by functional ethnic diversity (Songhai, Bozo, Fulani, Tuareg, Moors), historically organized around economic complementarity and customary regulation of access to resources. However, the droughts of the 1970s and 1980s profoundly disrupted this balance, leading to the gradual drying up of the lakes, a significant decline in fish production, and a restructuring of economic activities. In response to these changes, local communities have developed diverse adaptation strategies, including occupational retraining, mobility, income diversification, and local innovation in agricultural and pastoral practices. However, these resilience mechanisms remain limited by the ongoing degradation of natural resources and growing tensions over access to them. The study highlights the need for an integrated approach combining local knowledge and public policies to strengthen community resilience and ensure the sustainability of the Faguibine system in the context of climate change.

Keywords: Ethnic groups, social organization, drought, climate change, interconnected lakes of the Faguibine system.

Poblaciones étnicas y organización social de los explotadores de los lagos interconectados del sistema Faguibine, círculo de Goundam: dinámicas y adaptaciones a las sequías y a los cambios climáticos (1970-2024)

Resumen

Desde las grandes sequías de los años 1970-1980, el sistema lacustre de Faguibine (Malí), ubicado en el círculo de Goundam, ha experimentado una transformación profunda de sus ecosistemas y de los modos de vida de las comunidades explotadoras. Este estudio analiza las dinámicas de las poblaciones étnicas y la organización social de los explotadores de los lagos interconectados, haciendo énfasis en las transformaciones inducidas por las sequías recurrentes y los cambios climáticos. Se basa en un enfoque cualitativo que combina análisis documental, encuestas de campo y observaciones derivadas de trabajos anteriores. Los resultados muestran que la población faguibina se caracteriza por una diversidad étnica funcional (songhai, bozo, fulani, tuareg, moro), históricamente organizada en torno a la complementariedad económica y la regulación consuetudinaria del acceso a los recursos. Sin embargo, las sequías de los años 70 y 80 alteraron profundamente este equilibrio, provocando el secado gradual de los lagos, una caída significativa en la producción pesquera y una recomposición de las actividades económicas. Ante estos cambios, las poblaciones han desarrollado estrategias de adaptación diversificadas, incluyendo la reformación profesional, la movilidad, la diversificación de ingresos y la innovación local en prácticas agrícolas y pastoriles. Sin embargo, estos mecanismos de resiliencia siguen estando limitados por la degradación continua de los recursos naturales y las crecientes tensiones relacionadas con su acceso. El estudio destaca la necesidad de un enfoque integrado que combine conocimientos locales y políticas públicas para fortalecer la resiliencia de las poblaciones y asegurar la sostenibilidad del sistema Faguibine en un contexto de cambio climático.

Palabras clave: Poblaciones étnicas, organización social, sequía, cambio climático, lagos interconectados del sistema Faguibine.

Introduction

Les lacs interconnectés du cercle de Goundam constituaient jadis une véritable mer intérieure. Alimentés par les débordements du fleuve Niger, ces espaces lacustres ont longtemps formé un pôle essentiel de production agricole, pastorale et halieutique pour les populations locales. Depuis plusieurs siècles, cette zone accueille une mosaïque de peuplements ethniques, caractérisée par une forte spécialisation des groupes en fonction des ressources (M. Abocar, 2025, p.101). Les Sonrhaïs dominaient les activités agricoles, les Bozo excellaient dans la pêche, tandis que les Peuls, Touaregs et Maures se consacraient principalement à l'élevage et au commerce (Groupe URD, 2020, p. 8). Cette structuration fonctionnelle s'accompagnait de mécanismes coutumiers de gestion des ressources, garantissant une certaine stabilité sociale et une coexistence relativement harmonieuse entre les différents groupes.

Avant les grandes sécheresses des années 1970, les lacs interconnectés du système Faguibine étaient considérés comme le grenier des régions septentrionales du Mali et de certains pays limitrophes, offrant des conditions favorables à une économie diversifiée fondée sur l'agriculture de décrue, la pêche et l'élevage (M. Abocar, 2025, p. 2). La sécheresse sévère et généralisée qui a sévi au Sahel à la fin de la décennie 60, avec une extension en Afrique de l'Ouest et du Centre au cours des décennies 70 et 80 (J.E. Paturel *et al.*, 1997), représente le plus fort signal climatique observé sur Terre en général et en Afrique tropicale en particulier, depuis que des mesures météorologiques sont disponibles (OMM, 2001).

Ces sécheresses répétées ont profondément modifié les équilibres hydrologiques et écologiques du système Faguibine. La réduction des crues du fleuve Niger, combinée à l'ensablement des chenaux d'alimentation, a conduit à l'assèchement progressif des lacs, bouleversant les bases économiques et sociales des communautés riveraines. Ces transformations s'inscrivent dans un contexte plus large de changements climatiques affectant l'ensemble du Sahel, caractérisé par une variabilité accrue des précipitations et une intensification des phénomènes extrêmes.

Le réchauffement global conjugué à la variabilité accrue des précipitations et la recrudescence de phénomènes extrêmes (sécheresse, inondations) a déjà des impacts importants sur les systèmes naturels et humains. Sans mesures d'adaptation appropriées, les systèmes agro-sylvo-pastoraux et halieutiques seront fortement fragilisés

(AGHRYMET, 2011, p. 8). Face à ces mutations, les populations locales ont développé des stratégies d'adaptation, souvent dans des conditions de grande vulnérabilité. Ces adaptations se traduisent par une diversification des activités économiques, des mobilités accrues et une redéfinition des rapports sociaux. Elles soulèvent également des enjeux majeurs en termes de gestion des ressources, de cohésion sociale et de durabilité des systèmes de production.

Cette étude analyse les dynamiques des peuplements ethniques et l'évolution de l'organisation sociale des exploitants des lacs interconnectés du système Faguibine sur la période 1970-2024. Elle vise à comprendre comment les sociétés locales ont réagi aux contraintes environnementales et dans quelle mesure leurs stratégies d'adaptation permettent de faire face aux défis contemporains des changements climatiques.

1. Matériel et méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Situé dans la 6^{ème} région administrative du Mali, le Cercle de Goundam couvre une superficie de 94 248 km². Il est limité dans sa partie Sud par les Cercles de Niafunké et de Diré, au Nord et à l'Est par le Cercle de Tombouctou à 80 km, et fait frontière avec la Mauritanie dans sa partie Occidentale. Il comprend 16 communes pour une population totale de 219 900 habitants soit une densité de 2,33 habitants/km² (PDSEC, 2017, p. 11), dont 10 situées autour des lacs du système Faguibine qui constitue notre zone. Les activités économiques des populations sont principalement basées sur l'agriculture de décrue pratiquée par les sédentaires (Sonrhaïs et Bellahs), la pêche saisonnière par les ethnies (Bozos, Somonos et Sonhrai) et l'élevage pratiqué majoritairement par des tribus berbères, touaregs et maures. Le Cercle comprend deux grandes zones climatiques : une zone sahélienne au Sud du 16^{ème} parallèle de latitude Nord, où se concentre l'essentiel des ressources naturelles caractérisée par des écarts de température très importants. Une autre, saharienne inhabitée à cause du manque d'eau et la rareté de la végétation qui compromettent toute forme de vie humaine.

1.2. Méthodologie

Cette recherche repose sur approche méthodologique mixte à dominante qualitative. Elle combine une analyse documentaire, des entretiens semi-directifs auprès des personnes ressources et des observations de terrain afin de comprendre les dynamiques des peuplements et les stratégies d'adaptation des populations. Cette approche est complétée par une enquête par questionnaire auprès des chefs de ménage, dont les données font l'objet d'analyses statistiques descriptives pour caractériser les principales tendances observées. L'étude a été conduite dans les chefs-lieux de 8 communes sur les 16 que compte le cercle de Goundam. Ces communes sont situées aux abords des différents lacs interconnectés du système Faguibine, soit un taux de représentativité de 50%. Un échantillonnage raisonné a été retenu afin de cibler les acteurs jugés les plus pertinents pour la problématique étudiée. Ainsi, 130 chefs de ménage âgés de 45 ans et ayant vécu au moins, une des sévères sécheresses des années 1970 ou 1980 ont été enquêtés.

Par ailleurs, 30 personnes ressources issues des services techniques et des collectivités communales ont été interviewées pour compléter l'analyse. Deux outils ont été mobilisés. Il s'agit d'un guide d'entretien et d'un questionnaire administré aux chefs de ménage. Le guide d'entretien est destiné aux personnes ressources et aux agents des services techniques. Il porte sur les dynamiques démographiques, les données issues des recensements généraux de population et de l'habitat (RGPH, 1987, 1998, 2009 et 2023), le peuplement ethnique, l'organisation sociale et les conséquences des sécheresses. Le questionnaire, administré aux chefs de ménage, est centré sur les données socioéconomiques, l'évolution du peuplement, les groupes ethniques et les grandes sécheresses qui ont sévit dans la zone d'étude. Le traitement et l'analyse des données ont été réalisés à l'aide des logiciels Excel (analyses statistiques descriptives), Map-Info (cartographie du cercle et dynamiques spatiales) et Word (rédaction et organisation des résultats).

631

métallurgiques, céramique etc.). Ils mettent également en évidence une diversité de groupes ethniques et de modes de vie ayant façonné l'organisation de ce territoire au fil du temps.

L'origine du peuplement ancien reste obscure. Toutefois les interprétations les plus récentes de ces vestiges les rattacheraient à la fondation et au déclin de l'empire du Ghana (X^{ème} et XI^{ème} siècles), considéré comme la première formation politico-administrative comme de la région. Les Bozos et Sorko, puis les Soninkés sont assimilés aux derniers descendants de cet empire (Groupe URD, 2020, p. 10).

Ces populations, pêcheurs nomades pour les deux premiers et agro-pêcheurs pour les troisièmes sont considérés comme les plus anciennes dans le Delta Intérieur du Niger et sa zone lacustre. Le peuplement véritable de la zone du Système Faguibine semblerait remonter au XV^{ème} siècle à l'occupation du Kessou et du Télé par les populations du Songhay puis une diversification progressive avec l'arrivée de plusieurs groupes nomades arabes, berbères et Peuls attirés par les richesses naturelles, humaines et économiques de la zone (H. Sidibé, 2015, p. 12).

Les entretiens réalisés auprès des autorités coutumières confirment l'ancienneté du peuplement de la zone. Selon le chef de village de Bintagoungou : « Nos ancêtres vivaient déjà autour des lacs bien avant les grandes sécheresses. Chaque groupe occupait un espace en fonction de son activité. » (Entretien avec Hamadoun Amirou, chef de village de Bintagoungou, réalisé à Bintagoungou en juin 2024)

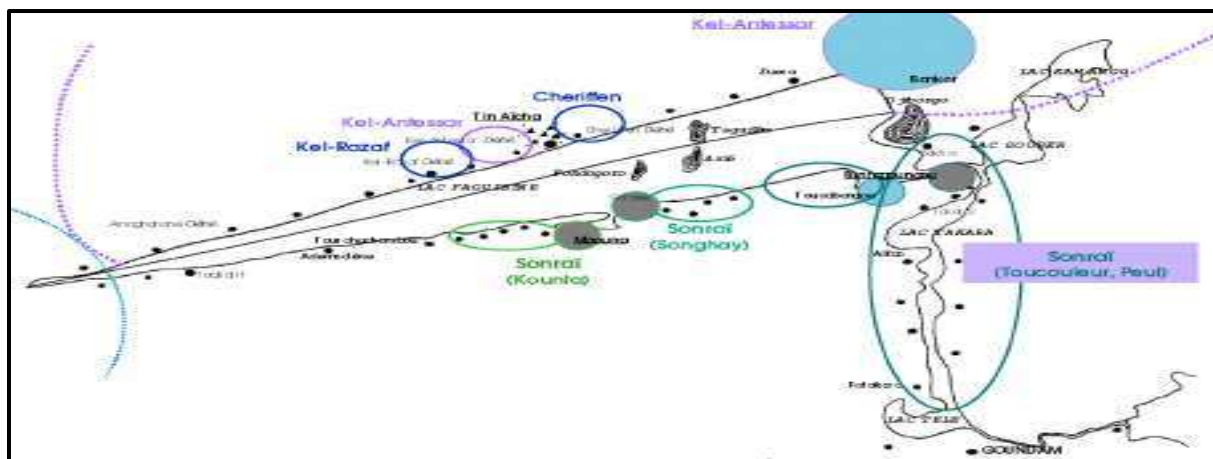
2.3. Une mosaïque ethnique structurée par les activités économiques

Les principaux groupes ethniques qui vivent sur le territoire de la commune sont : les sédentaires et les nomades.

La répartition spatiale des groupes ethniques dans le système Faguibine révèle une organisation territoriale fortement influencée par les ressources naturelles disponibles. Les populations songhaï se concentrent principalement dans les zones de décrue du Télé et du sud-est du Faguibine, tandis que les communautés bozo et somono occupent les espaces traditionnellement liés aux activités halieutiques. Les groupes pastoraux touaregs, peuls et maures sont davantage localisés dans les secteurs périphériques et les espaces pastoraux du nord et de l'ouest. Cette organisation spatiale traduit une spécialisation fonctionnelle des territoires qui a longtemps favorisé la complémentarité

économique entre les différents groupes. La figure N°1 retrace répartition du territoire entre les principales ethnies sur les rives du lac Faguibine (Tamasheqs, Maures, Songhaïs, Toucouleurs et Peuls).

Figure 3 : répartition du territoire entre les principales ethnies sur les rives des lacs interconnectés du système Faguibine



Source : Bouard et Tiers, 2004

2.3.1. Les sédentaires

Les principales ethnies sédentaires de la zone d'étude sont les sonrhaïs, Bellah, Bozos, Somono et ils ont pour activité principale l'agriculture de décrue.

2.3.1.1. Les Sonrhaïs

Aussi appelés sous le nom de Koïra-boro (littéralement les gens de la ville), vivent le long du fleuve Niger et de ses bras, au bord des lacs et mares pérennes, comme l'exige leur activité principale qu'est l'agriculture. Ils sont installés dans le Kessou, le Télé et au Sud-Est du Faguibine où ils sont considérés comme les premiers occupants connus de ces zones. En effet l'entité, Sonrhaïs regroupe une multitude de sous-groupes ethniques Sorko, Gabibi, Soninké déjà installés ou nomadisaient dans la zone bien avant les grandes vagues de colonisation politico-administrative de la région par l'empire Songhay de Gao (Empire Songhay du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle). L'empire Songhay accorde une grande importance à la zone du Faguibine comme en témoigne la création de plusieurs villages et de colonies agricoles au Sud et la tentative de creuser un canal reliant Raz-El-Ma à la ville de Oualata que l'empereur a projeté de conquérir. Ils sont non seulement des agriculteurs mais aussi éleveurs, pêcheurs et forestiers et représentent une seconde ethnie après les tamasheq avec plus de 30,20% de la population le Service local du Plan, de la Statistique,

de l'Informatique et de l'Aménagement du Territoire (SLPSIAT) de Goundam, données administratives non publiées. Les sonrhaïs sont présents dans toute la partie Nord du Mali le long du fleuve Niger, dans presque tous les gros villages.

2.3.1.2. Les Bellah

Également appelés des Tamacheq car ils sont nombreux à refuser cette appellation. La vocation des Bellah est la culture mais les nécessités des semi-nomades circulant à l'intérieur des d'endodromie (H. Barral, 1967). Ils sont des captifsrazziés, achetés, échangés ou hérités (Eklan ou Bella). Il faut cependant différencier les « Bellahs de tente » qui s'occupent des travaux domestiques, les « Bellahs de débés » qui cultivent les champs et les « Bellahs de brousse » qui font le berger au profit de leur maître. Ils sont sédentaires, semi-sédentaires ou souvent nomades, en fonction de leurs activités telles que l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat, l'exploitation du domaine forestier, etc. Les agriculteurs, les éleveurs, les pêcheurs, les artisans vivent dans les zones sédentaires et les éleveurs pratiquant la transhumance dans les zones nomades. Avec la crise sécuritaire et la péjoration climatique, leur sédentarisation s'est beaucoup accentuée. Fuyant les zones nomades, on les rencontre partout au Mali aussi bien les centres urbains que ruraux. Ils constituent une frange importante de la population du Cercle (M. Abocar, 2025, p. 102).

2.3.2. Les Nomades

Les Touareg, Maures et les Peulhs constituent les ethnies nomades qui vivent dans le Cercle de Goundam à l'image de toute la région de Tombouctou. Le nomadisme pratiqué par ces ethnies est lié au genre d'activité qu'ils pratiquent en l'occurrence l'élevage extensif qui nécessite un déplacement continu pour la recherche de l'eau et des pâturages. Mais, depuis les grandes sécheresses de 1973 et 1984, ces nomades se sont sédentarisés autour des points d'eau créant ainsi, des villages sédentaires. Il y a lieu de noter que si certains continuent leurs pratiques pastorales, nombreux sont ceux qui ont dû abandonner cette activité au profit d'autres pratiques (M. Abocar, 2025, p. 102).

Les entretiens montrent que la mobilité demeure un élément fondamental des stratégies pastorales. Comme l'explique le président de la coopérative des éleveurs de la commune rurale de Télé : « Avec l'assèchement d'une grande partie des bourgoutières, nous suivons chaque année les pâturages pour assurer la survie du cheptel. Aujourd'hui, les distances

parcourues sont beaucoup plus longues qu'autrefois en raison de la sécheresse. »
(Entretien, président de la coopérative des éleveurs de Télé, juin 2025).

2.3.2.1. Les Touareg

Ils sont venus de l'est du Sahara et sont considérés comme le second groupe ethnique qui fréquente la zone. Cependant, ils nomadisent en saison sèche avec leur cheptel bien avant le XV^{ème} sans pour autant s'y installer. On n'y trouve d'une part, les Bellahs qui sont à la fois sédentaires et nomades et d'autre part, par les Touareg de peau blanche. Ces derniers sont surtout des éleveurs de bovins, d'ovins et de caprins. Ils mènent une vie nomade dans les zones exondées autour des points d'eau et aux abords des lacs du système Faguibine.

Les épisodes de sécheresse survenus dans les années 1973 et 1984 qui ont fortement réduit les effectifs du cheptel profondément bouleversé les modes de vie des communautés pastorales. Ils sont contraints de descendre jusqu'au fleuve dans le but d'exploiter les pâturages aquatiques que sont les bourgoutières et avoir de l'eau pendant la saison sèche. Certains se sont sédentarisés. C'est le cas des nomades des communes de Tin-Aïcha, de Razelma et de Doukouria. Ils sont plus de 70% à regagner les grands centres urbains comme Goundam et Tonka contre 30% qui se sont convertis dans d'autres activités économiques. Les nomades représentent une proportion importante de la population avec de 23,89 % de la population du cercle. Leur langue parlée est le Tamasheq (M. Abocar, 2025, p. 103).

2.3.2.2. Les Peulhs

Leur présence qui remonterait au XV^{ème} siècle est liée à la convoitise des riches pâturages des lacs et mares de la zone. La domination politique temporaire de la région par le royaume Peulh du Macina et puis Toucouleur de Bandiagara au XIX^{ème} siècle ont contribué à la fixation de population Peulh dans le Killy et le Kessou et des populations Toucouleurs aux abords du Télé, du Takara et du Sud-Est du Faguibine.

Ils sont des éleveurs de bovins et mènent une vie nomade dans la vallée du fleuve et tout autour des lacs du système Faguibine. Ils sont généralement à l'entrée des localités sédentaires comme les Bellah où ils créent des campements voire des quartiers. Les Peulhs représentent 8,06% de la population du Cercle et vivent majoritairement dans les Communes de Télé et de Goundam. Ils se livrent à une véritable transhumance. Il est

important de noter que l'éleveur peulh ne vit que pour son bétail. Aussi, il n'est pas rare de voir des bouviers peulhs rester en brousse deux ou trois jours avec les animaux loin du campement. Certains Peulhs comme les Touareg ayant perdu leurs animaux, sont devenus des intermédiaires autour des parcs à bétail alors que d'autres deviennent des bergers pour les sédentaires (M. Abocar, 2025, p. 103).

2.3.2.3. Les Bambara, Bozo et Somono

Ils constituent des groupes allogènes dans le Cercle et sont originaires majoritairement des régions administratives de Mopti et de Ségou. Ils arrivèrent dans la zone au cours de leurs migrations à un moment où le Cercle était prospère et se sont adonnés aux activités rurales. Les Bambaras sont essentiellement agriculteurs et vivent avec des Sonrhaïs dans les localités fixées au bord du fleuve Niger et des lacs. Quant aux Bozo et Somono, ils sont des pêcheurs qui circulent le long du fleuve et de ses défluent, migrant de village en village à la recherche de poissons. Ces populations allogènes représentent 3% de la population du Cercle et se localisent essentiellement dans la commune de Tonka. Ils sont très dynamiques et s'adonnent activement au commerce. Ils assurent les liaisons commerciales entre le cercle et le reste du pays et sont surtout spécialisés dans la capture, la transformation et le commerce du poisson (M. Abocar, 2025, p. 103).

2.3.2.4. Les Maures et les Arabes

Ils occupent la partie Nord-Ouest et Est du lac Faguibine. Ils sont composés de deux grands groupes sociopolitiques : les Bérabiches qui sont originaires du Nord Tombouctou et les Tormoze originaires de la Mauritanie, dans ces zones bien avant le XV^{ème} siècle. Ils sont moins nombreux et représentent 10,31% de la population du Cercle. Ils sont très mobiles et parfois très distants du fleuve à cause de leur spécialisation dans l'élevage du chameau qui est une espèce animale pouvant faire un mois sans boire de l'eau. Ils vivent dans le Sahara et les localités sédentaires où ils sont surtout des marabouts, forgerons ou des commerçants et grands caravaniers transsahariens (M. Abocar, 2025, p. 104).

Tableau 1 : Structure ethnique de la population du cercle de Goundam

Groupe ethnique	Pourcentage (%)
Songhaï	30,20
Tamasheq/Touareg	23,89
Maures	10,31
Peuls	8,06
Bozo-Somono	3,00
Autres	24,54
Total	100

Source : RGPH, 2009

Les données montrent une prédominance des populations songhaï (30,20 %) et tamasheq (23,89 %), qui constituent plus de la moitié de la population du cercle. Cette structure démographique influence directement l'organisation spatiale des activités. Les groupes majoritaires occupent les espaces les plus favorables et leurs systèmes de production, tandis que les groupes minoritaires développent des stratégies de mobilité ou de diversification afin de s'adapter à la contraction des ressources naturelles.

Depuis les sécheresses des années 1970, cette réorganisation spatiale connaît une profonde recomposition. La raréfaction de l'eau et des pâturages entraîne une redistribution des populations vers les secteurs encore productifs, modifiant progressivement les territoires d'exploitation traditionnels.

2.4. L'organisation sociale et politique

Les sociétés Songhay, Touareg, Maures et Peuls, bien qu'ayant des modes de vie différents, ont plus ou moins conservé dans la zone, une organisation sociale et politique très hiérarchisée. Cette structuration trouve son origine dans la longue succession d'empires et de royaumes dont l'organisation sociale de type féodal est restée bien ancrée dans les mentalités des populations. Ces sociétés se présentent en : classes de nobles, de serviteurs et de castes. Cette hiérarchisation conditionne pour une grande part, la vie sociale, économique et politique de la zone. La classe des nobles comprend quelques familles

Songhay de M'bouna, Toukabangou, Bintagoungou, Tama et différentes familles nomades Touareg et Maures.

Les nobles Sonrhaïs sont de grands propriétaires de terre de culture qu'ils font exploiter sous forme de métayage. Les Touareg et les Maures disposent aussi de vastes domaines agricoles qu'ils font cultiver par leurs serviteurs : sont appelés « Bania » chez les Songhay, « Icla » ou Bellah chez les Touareg, « Haratins » chez les Maures et « Rimaibé » chez les Peuls. L'abolition de l'esclavage, l'indépendance nationale, les différentes tentatives de réformes économiques et sociales, mais surtout les effets accentués d'une longue série d'années de sécheresses (70 et 80), ont quelque peu modifié l'ordre social, économique et politique établi par la société traditionnelle, notamment en ce qui concerne les rapports hiérarchiques maîtres-esclaves, les rapports hommes-femmes, etc. De nos jours, pour les classes serviles, ce changement est porteur d'indépendance et/ou d'autonomie, en vue de mieux s'adapter aux nouvelles conditions créées par les changements climatiques.

L'organisation sociale traditionnelle jouait un rôle central dans la régulation de l'accès aux ressources naturelles. Toutes, les sécheresses successives et l'assèchement des lacs ont profondément modifié ces mécanismes de gouvernance locale. La raréfaction des terres agricoles, des pâturages et des ressources halieutiques a favorisé une recomposition des rapports sociaux et territoriaux, conduisant les communautés à adapter leurs modes de gestion et leurs stratégies d'exploitation de l'espace.

2.5. Sécheresses et dynamiques d'adaptation des populations locales

2.5.1. Sécheresse

Les séries de sécheresse vécues dans les lacs du système Faguibine à l'image de toute la bande sahélienne ont profondément affecté le secteur primaire. Le cercle de Goundam constitue une zone agro-pastorale et halieutique par excellence subissant également dans son principal secteur la persistance de phénomène climatique. Cette persistance de la sécheresse provoque la dégradation de tous les écosystèmes naturels conduisant ainsi à la diminution du débit du fleuve, à la disparition de la végétation, la diminution des ressources halieutiques, pastorales et la perte des terres cultivables. Elle provoque également une profonde modification du calendrier de toutes les activités agro-halieutiques et pastorales. On assiste de plus en plus à l'arrivée tardive des pluies et une mauvaise répartition spatio-temporelle. La sécheresse est de plus en plus fréquente dans la première moitié de la saison pluvieuse (mai, juin, juillet), période des semis mais aussi

de rareté des pâturages. La sécheresse créant un déficit pluviométrique, perturbe fortement les activités des exploitants des lacs du système Faguibine. Le chef de village de Bintagoungou souligne que l'assèchement des lacs interconnectés du système Faguibine a entraîné une régression simultanée des ressources halieutiques, pastorales et agricoles :

Autrefois, les lacs étaient régulièrement alimentés en eau et constituaient une zone agro-pastorale et halieutique très importante pour nos communautés. Les terres cultivables autour des lacs permettaient de pratiquer l'agriculture, tandis que les zones humides offraient des pâturages pour les éleveurs et des ressources pour les pêcheurs. Aujourd'hui, avec la sécheresse répétée et la baisse du niveau des eaux, nous avons perdu une grande partie des superficies agricoles, les poissons se font rares et les pâturages diminuent fortement. Cette situation a obligé plusieurs familles à abandonner certaines activités et à chercher d'autres moyens de subsistance. » (*Entretien, chef de village de Bintagoungou, août 2024*).

Les crises climatiques des décennies 1970 et 1980 ont bouleversé tous les écosystèmes entraînant un assèchement progressif et continu des lacs interconnectés. Ainsi, les potentialités agro-pastorales et halieutiques des lacs interconnectés du système Faguibine (86 000 ha) et Daounas (20 000 ha), s'élevant 106 000 ha sont réduites à moins de 3 000 ha sous l'effet des sécheresses et de la climatique (M. Abocar, 2025, p. 149). Il ressort de notre entretien avec le chef du service local d'agriculture de Goundam que : « Depuis les sécheresses des années 1970, les superficies cultivées diminuent régulièrement à cause de l'insuffisance des crues et de l'ensablement des chenaux d'alimentation. » (Entretien réalisé avec Amadou Almoudou, chef du service local d'agriculture de Goundam, réalisé à Goundam, en août 2024)

En parlant de la faiblesse des crues dans les lacs du système Faguibine, le président de la coopérative des pêcheurs de Goundam nous informe que :

Plusieurs localités qui n'avaient pas accès à l'eau par le passé en reçoivent abondamment aujourd'hui grâce aux multiples canaux d'irrigation, le barrage de Sélingué et les multiples motopompes installées de façon anarchique ; ainsi les lacs du système Faguibine, qui constituaient l'une des plus grandes réserves d'eau, se sont asséchés au profit de ces milieux. (Entretien avec Amadou Oumar, président de la coopérative des pêcheurs de Goundam, réalisé à Goundam, en juin 2024).

Ce phénomène entraîne des impacts négatifs sur tous les systèmes de production de la zone d'étude. Il ressort des enquêtes auprès des populations de la zone d'étude que plus de 50% de la population du Faguibine a migré face aux sécheresses vers des zones où les conditions de vie sont plus favorables entre autres : le village de Echell, près du lac Horo, le cercle de Diré, la zone office du Niger, etc.

Les entretiens révèlent que ces migrations concernent principalement les ménages ayant perdu leurs activités de pêche, d'élevage ou de production agricole. Le chef de village de Bintagoungou témoigne : « L'assèchement de nos lacs a entraîné la disparition des ressources halieutiques. Toutes les familles des pêcheurs sont parties vers d'autres localités à la recherche d'un emploi. » (*Entretien, chef de village de Bintagoungou, août 2024*)

Tableau 2 : Impacts des sécheresses sur les ressources du système Faguibine

Indicateurs	Avant 1970	Après 1984
Superficie productive des lacs (ha)	106 000	< 3 000
Activité dominante	Pêche-Agriculture-Élevage	Agriculture résiduelle et élevage
Population migrante	Faible	> 50 %
Disponibilité des pâturages	Élevée	Très faible

Source : enquêtes de terrain, 2024

Les données mettent en évidence l'ampleur des transformations environnementales intervenues dans le système Faguibine. La superficie des espaces productifs est passée d'environ 106 000 ha avant les grandes sécheresses à moins de 3 000 ha aujourd'hui, soit une réduction supérieure à 97 %. Cette contraction des ressources naturelles explique les importantes migrations observées dans la région.

2.5.2. Stratégies locales d'adaptation des communautés agro-pastorales et halieutiques

Les grandes sécheresses des années 1970 et 1980 ont montré que le système économique et socio-économique est instable. L'utilisation non durable des ressources naturelles crée des phénomènes de dégradation avec des répercussions sur plusieurs décennies après les sécheresses elles-mêmes. Du point de vue de la sécurité économique, il existe un intérêt à éviter la surexploitation des ressources disponibles. La stabilité de tout le système dépend de sa capacité à surmonter les crises provoquées par les variations climatiques et hydrologiques. Les variations climatiques à prévoir en raison des changements climatiques présentent un défi supplémentaire.

Face aux effets néfastes des changements climatiques, les exploitants agro-pastoraux et halieutiques au niveau local ont développé des stratégies de résilience. Les enquêtes

montrent la migration demeure la principale stratégie d'adaptation, suivie de la diversification des activités économiques. Comme le souligne le chef service local de l'agriculture de Bintagoungou :

Aujourd'hui, aucune famille ne vit exclusivement de la pêche, de l'agriculture ou de l'élevage. Les ménages combinent désormais maraîchage, élevage et petit commerce afin de diversifier leurs sources de revenus et de réduire leur vulnérabilité. (*Entretien, chef service local de l'agriculture de Bintagoungou, août 2025*).

Ainsi, les exploitants, pour réduire les conséquences des effets néfastes, ont diversifié les activités dont l'exploitation des périmètres irrigués villageois, le maraîchage, la production de bois d'Eucalyptus, la diversification des engins et les pratiques de pêche, l'exploitation des résidus des champs. Ces aléas climatiques ont également favorisé des déplacements de population, incluant le nomadisme agricole, le fort exode rural vers les centres urbains et les migrations saisonnières d'éleveurs, lesquelles demeurent des stratégies de survie essentielles. Ainsi, les entretiens réalisés auprès des responsables communaux montrent que la diversification des activités constitue aujourd'hui le principal mécanisme de résilience. Selon le maire de la commune de Télél : « Avant les sécheresses nos communautés vivaient dans l'abondance des productions agricoles, halieutiques et d'élevage mais aujourd'hui les ménages associent désormais le maraîchage, commerce et l'embouche selon les opportunités offertes par le milieu » (*Entretien, Séckou Doucouré, maire de la commune de Télél, réalisé à Fatakara, en août 2024*)

Tableau 3 : Principales stratégies d'adaptation des populations

Stratégie	Importance observée
Migration	Très forte
Maraîchage	Forte
Périmètres irrigués	Moyenne
Élevage mobile	Forte
Commerce	Moyenne
Exploitation forestière	Faible à moyenne

Source : M. ABOCAR, 2024

Les enquêtes montrent que la mobilité demeure la principale stratégie d'adaptation des populations. Toutefois, on observe une diversification progressive des moyens d'existence à travers le maraîchage, les périmètres irrigués villageois et les activités commerciales.

3. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude mettent en évidence une transformation profonde du système socio-écologique du Faguibine, marquée par une recomposition des peuplements, des activités économiques et des modes de régulation sociale. Avant la dégradation climatique observée à partir des années 1970, l'organisation des exploitants reposait sur un modèle de complémentarité fonctionnelle relativement stable. Chaque groupe ethnique occupait une niche écologique spécifique, permettant une exploitation rationnelle et équilibrée des ressources disponibles. Cette structuration favorisait non seulement la sécurité alimentaire, mais également une certaine cohésion sociale fondée sur des règles coutumières largement respectées. Une étude réalisée par A. Top (2014), aborde dans le même sens en montrant que les sécheresses, à long terme fragilisent les écosystèmes et installent une précarité alimentaire qui réduit les espoirs de survie des populations qui sont obligées de quitter les zones rurales pour s'installer en ville. Les dégradations de l'environnement entraînent des fluctuations pluviométriques et ont des effets inévitables sur les systèmes de productions agricoles.

Cependant, l'assèchement progressif de la superficie de plus de 80% des lacs interconnectés a entraîné une rupture de ce modèle. La disparition des ressources halieutiques a particulièrement affecté les communautés de pêcheurs, notamment les Bozo, qui ont été contraints de se reconvertir à d'autres activités ou de migrer vers des zones plus favorables. De même, la réduction des surfaces cultivables liées à la décrue a fragilisé les agriculteurs Songhaï, tandis que la pression sur les pâturages s'est accrue pour les éleveurs peuls et touaregs. Cette situation a conduit à une intensification de la concurrence pour l'accès aux ressources, générant des tensions parfois conflictuelles.

Ainsi, selon une étude réalisée par le Premier Plan National d'adaptation aux changements climatiques (2021), il ressort que le lac Tchad a connu d'importants changements ces dernières décennies. Il y a 50 ans, il était comparable à une mer intérieure d'une superficie de 20 000 km². Les sécheresses répétées des années 1970 et 1980 ont entraîné son assèchement rapide jusqu'à réduire sa superficie à environ 2 000 km².

L'un des éléments majeurs mis en évidence est la capacité d'adaptation des populations locales. Malgré des conditions environnementales défavorables, les exploitants ont su développer des stratégies diversifiées pour assurer leur subsistance. Ces résultats corroborent avec l'étude de M. Abocar, (2025) qui montre que la diversification des activités constitue un aspect central de cette adaptation. De nombreux pêcheurs se sont tournés vers l'élevage ou le commerce, tandis que des agriculteurs se sont investis dans des pratiques agro-pastorales plus flexibles. La mobilité, qu'elle soit saisonnière ou permanente, apparaît également comme une stratégie clé, permettant de réduire les risques liés à la variabilité climatique.

Au demeurant, les résultats soulignent que les dynamiques observées dans le système Faguibine s'inscrivent dans une problématique plus large de vulnérabilité des zones sahéliennes face aux changements climatiques. Si les populations locales font preuve d'une résilience remarquable, celle-ci reste fragile et dépend fortement des conditions environnementales et institutionnelles. La durabilité des systèmes de production et la stabilité sociale nécessitent ainsi une approche intégrée, combinant gestion durable des ressources, renforcement des capacités locales et politiques publiques cohérentes.

D'un point de vue géographique, cette transformation s'est traduite par une reconfiguration des territoires d'exploitation. Les espaces anciennement dominés par les activités halieutiques se sont progressivement convertis en zones pastorales ou agricoles de substitution. Cette redistribution spatiale des activités a modifié les relations entre groupes ethniques et accru la pression sur les ressources encore disponibles. Les dynamiques observées illustrent ainsi un processus de recomposition territoriale caractéristique des espaces sahéliens soumis aux effets combinés des sécheresses récurrentes et des changements climatiques.

Conclusion

L'analyse des dynamiques des peuplements ethniques et de l'organisation sociale des exploitants du système Faguibine met en évidence une transformation profonde des équilibres socio-écologiques depuis les années 1970. Autrefois caractérisé par une complémentarité fonctionnelle entre groupes ethniques et une gestion coutumière efficace des ressources, cet espace est aujourd'hui confronté à des défis majeurs liés à l'assèchement des lacs et aux changements climatiques. Les sécheresses récurrentes ont non seulement affecté les bases économiques des communautés, mais ont également

entraîné une recomposition des structures sociales et des modes de vie. Face à ces mutations, les populations locales ont développé des stratégies d'adaptation diversifiées, témoignant d'une capacité de résilience notable. Toutefois, ces mécanismes restent insuffisants pour compenser les effets cumulatifs de la dégradation environnementale, de la pression démographique et des contraintes économiques. L'avenir des lacs interconnectés du système Faguibine dépendra largement de la mise en œuvre de politiques intégrées prenant en compte les spécificités locales et valorisant les savoirs endogènes. La restauration des fonctionnalités hydrologiques, la gestion durable des ressources naturelles et le renforcement des institutions locales apparaissent comme des leviers essentiels pour assurer la résilience des populations.

Bibliographie

ABOCAR Mahamadou, 2025, *Changements climatiques et systèmes de production des lacs interconnectés du système Faguibine au Mali*, Thèse de doctorat en Géographie et aménagement, Bamako, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU).

ABOCAR Mahamadou, TOURE Abdoukadi Oumarou, MAIGA Habiboula Daouda, ALBOUKADER Mahamane, 2025, « Changements climatiques et évolution des crues dans les lacs interconnectés du système Faguibine, cercle de Goundam, Mali », *Revue IRSI*, Vol. 3, N°4, p. 804-812.

AGRHYMET, 2011, *Le sahel face aux changements climatiques. Enjeux pour le développement durable*, numéro spécial, Niamey, AGRHYMET.

Groupe URD, 2020, *Lac Faguibine : un territoire au cœur de dynamiques complexes*. Rapport final, Mali, Agence Française de Développement (AFD).

INSTAT, 2009, *4^{ème} Recensement général de la population et de l'Habitat du Mali (RGPH)*. Rapport final, Bamako, INSTAT.

MINISTERE DE LA PECHE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVEPPLEMENT DURABLE, 2021, *Premier plan national d'adaptation au changement climatique*, N'Djaména, République du Tchad.

OMM, 2001, *Bilan 2001 des changements climatiques*, Rapport de synthèse, Genève, GIEC.

PDSEC, 2017, *Programme de développement économique, social et culturel du Conseil de Cercle de Goundam 2017-2021*, Conseil de Cercle de Goundam, Région de Tombouctou, Mali, 59 p.

SIDIBE Hallassy, 2015, *Analyse de la question foncière*. Rapport final, Annexe 8 du Programme d'Appui à la Restauration du Système Faguibine, Bamako, Office pour la Mise en Valeur du Système Faguibine (OMVF), Rapport final.